

Islam et Science

(Conclusion)

Par Ahmed Abdessalam

Pourquoi je me vois plaider aussi passionément en faveur de notre engagement dans cette entreprise, tendant à faire naître la connaissance scientifique ? Ce n'est pas justement parce qu'Allah nous a pourvus de ce don qui nous incite à connaître et à savoir ; ce n'est pas encore parce que, dans les conditions actuelles, la connaissance est un facteur de puissance et la science constitue, dans son application, l'instrument capital du progrès matériel ; c'est que, en tant que membres de la communauté internationale, on sent le coup cinglant de mépris à notre encontre, tacite, mais qui est toujours là, de la part de ceux qui créent cette connaissance. Je peux encore me rappeler ce que Winner, Prix Nobel en physique, originaire d'un pays européen, me dit, il y a quelques années : (Salam, pensez-vous réellement que nous avons l'obligation de soulager, de venir en aide, d'alimenter et de maintenir en vie ces nations qui n'ont jamais créé ou ajouté un iota au fonds de connaissance de l'homme ?).

Et même s'il n'avait pas dit cela, mon amour — propre d'un mal qui me brise le cœur, toutes les fois que j'entre dans un hôpital et que je pense que, presque chaque médicament sauvent la vie à un malade aujourd'hui, à partir de la pénicilline, a été créé, sans aucune part d'énergie fournie par quelqu'un de nous autres, adeptes de l'Islam. Je suis sûr que les hommes de religions ont exactement le même sentiment ; l'Imam Ghazzali, n'insiste-t-il pas, au premier chapitre de son grand ouvrage « Ihyā 'ulūm al-dīn » (la revivification des sciences reli-

gieuses), sur l'acquisition et la création d'au moins ces sciences qui sont nécessaires au développement de la société Islamique, mentionnant notamment les sciences médicales ? Il désigna le défrichement actif et l'avancement de telles sciences, comme fard-el-kifaya, c'est à dire une obligation pour l'ensemble de la communauté qui peut en être déchargée, par un certain nombre de ses membres, autrement la communauté tout entière serait fautive. Je me suis addressé, dans cette étude, à trois catégories de partenaires parmi nous : ceux qui sont les plus riches et qu'Allah a dotés de fortunes, nos ministres et princes responsables de notre politique scientifique et nos hommes de religion. Comme je l'ai souligné à maintes reprises, la science est importante à cause de la compréhension fondamentale qu'elle nous permet d'avoir du Monde qui nous entoure, des lois immuables et des décrets d'Allah, la science est également importante, en raison des avantages matériels et de la puissance défensive que ses découvertes peuvent nous donner ; et enfin, elle est d'importance, du fait de son universalité : la science est de nature à être un véhicule de coopération pour l'humanité tout entière et, en particulier, parmi les nations musulmanes. Nous sommes tributaires à la science internationale d'une dette dont nous devons nous décharger, par auto-respect de nous-mêmes.

Je vis actuellement et je travaille dans une cité petite, mais non particulièrement riche, ayant un quart de million d'habitants. Dans cette Cité, il y'a

une Banque-Cassa di Risparmio - qui fit don en 1963, d'un International pour la Physique Théorique (dont j'avais suggéré la création). Cette Cité a engagé aujourd'hui, de ses propres ressources régionales, quarante millions de dollars pour l'UNIDO, Centre proposé pour la Biotechnologie. Je me sens stupéfié devant leur amour de la science et leur forte conscience. Nos cités et banques ne rivaliseront-elles pas avec cette initiative ? J'ai justement appris avec envie, il y a quelques jours, que la Fondation Keck constituée par une filiale pétrolière des Etats-Unis relativement peu connue fit don à l'Institut de Technologie de Californie, d'une somme de 70 millions de dollars, pour construire le plus grand Telescope sur la Terre — avec dix mètres de diamètres. Il s'agit d'une discipline qui est l'Astronomie et que nous avions l'habitude de cultiver, dans le passé, en nous piquant de gloire.

Les normes internationales d'un à deux pour cent de la P.N.B. dont j'ai parlé — signifieraient des dépenses de cinq à dix milliards de dollars annuellement, pour le Monde Islamique, sur le plan recherche et développement, c'est-à-dire le quart d'un tiers des frais nécessités par les Sciences de base. Dans le passé, nous possédions, pendant des siècles, de riches traditions en l'occurrence. L'Imam Ghazzali, vous pouvez vous en souvenir, rendait hommage, au XI^e siècle, aux Terres d'Iraq et d'Iran, quand il disait : (Il n'y a nul autre pas où il est plus aisé, pour un homme de science, de pourvoir aux besoins de ses enfants). Ce fut à un temps où on songeait se retirer et se couper du Monde. Actuellement, nous avons besoin, non pas d'une seule de ces fondations scientifiques, mais de plusieurs, gérées par les savants eux-mêmes. Nous avons besoin de Centres Internationaux de très haute érudition, au sein et en dehors de nos Universités, pourvus d'une continuité libérale et tolérante, pour nos hommes et leurs idées. Laissons parler de l'avenir Gibb qui nous rapportait qu'au quinzième siècle de la hijra, les hommes de sciences seraient nombreux en Islam, mais qu'il y aurait pénurie pour les commerçants, ministres et princes, à même de se munir des moyens nécessités par leurs travaux. Laissez-moi enfin répéter pour ceux qui sont tourmentés, à propos de l'impact de la science moderne sur l'Islam que pour connaître les limitations de la science, on doit faire partie de la science vivante, autrement dit, on continuera à entretenir aujourd'hui les luttes philosophiques engagées hier. Croyez-moi, il y en a parmi notre jeunesse. Mettez votre confiance en eux, leur Islam est aussi profondément fondé, leur appréciation des valeurs spirituelles du Coran aussi marquée chez eux que chez tout autre. Accordez-leur des facilités pour créer la Science dans ses normes standards d'enquête et d'investigation. Nous le devons à l'Islam, Laissez-les connaître la science dans ses limitations, de l'inté-

rieur. Il n'y a vraiment nulle discordance entre l'Islam et la science moderne.

Permettez-moi de conclure par deux idées : l'une concerne l'impulsion qui nous incite à connaître. Comme je l'ai dit auparavant, le Coran sacré et les enseignements du Saint Prophète soulignent la création et l'acquisition de la connaissance comme devoirs impérieux d'un musulman, « du berceau à la tombe ». J'ai parlé d'Albiruni qui rayonnait à Ghazna, au Sud de l'Afghanistan, il y a un millier d'années. L'histoire de sa mort est racontée par un contemporain qui dit : « J'ai entendu qu'Al Biruni était mourant. Je m'empressais vers sa demeure pour un dernier regard. On pouvait constater qu'il ne survivrait pas longtemps. Quand on lui a parlé de mon arrivée, il ouvrit ses yeux et dit : « On m'a raconté que vous connaissez la solution d'un problème épique dans les lois d'héritage de l'Islam ». Et il fit allusion à un problème bien connu. Je dis : Abou Raihan, à ce moment ? Et Al Biruni repliqua « Ne pensez-vous pas qu'il vaut mieux que je meurs connaissant, plus tôt qu'ignorant ? » Je lui dis, le chagrin dans le cœur, que je le savais. L'ayant quitté, je n'avais pas encore traversé les portailles de sa demeure, qui le cri s'éleva de l'intérieur. Al-Biruni est mort.

Comme dernière pensée, je voudrais tirer citation, encore une fois, du Sacré Coran, Livre dont la résonnance, selon l'expression de Marmaduke Pickthall - porte les hommes aux larmes et à l'extase. J'en suis conscient plus que tout autre. Il parle des merveilles éternelles que j'ai personnellement expérimentées dans ma propre science.

« Si tous les arbres sur la terre étaient des plumes quel'Océan était de l'encre, Que sept mers l'alimentaient Les mots du Seigneur ne seraient guère équisés, Ton Seigneur est Omnipotent et éminemment Sage,

Références

- 1- A.J. Arberry, « Révélation et Raison en Islam », George Allen et Unwin, London 1957 p. 19.
- 2- H.J.J. Winter « Science Orientale », John Murray, London 1952, p. 72-73.
- 3- Briffault « Création de l'Humanité » p. 190-202, cité par Mohammed Iqbal, dans son ouvrage « La reconstruction de la Pensée Religieuse en Islam », édité par M. Asraf, Lahore 1971, p. 129-130.
- 4- H. Reeves « La naissance de l'Univers » p. 369, édité par J. Audouze et J. Tran Thanh Van, éditeurs Frontiers, Paris 1982.
- Ibn Khaldoun, Al-Mouqaddimah, partie IV, chapitre 18.